

L'ÉDITO

Bernard Demonty

LA DÉMOCRATIE BELGE PÉTILLE

C'était ce lundi, sur la RTBF. En col romain, l'évêque de Liège se plaignait du « mauvais accueil » réservé aux réfugiés en Belgique, appelant le monde politique au pouvoir à un sursaut. Il justifiait son intervention comme suit : « *La société civile est à la base, elle voit ce qui se passe sur le terrain. Elle commence bien souvent à prendre l'initiative et puis c'est après un certain temps que le gouvernement prend les choses en main* », lançait-il.

Serions-nous revenus aux temps où, dans les églises, on donnait la bonne parole politique et les consignes de vote aux ouailles ? Cette époque est heureusement révolue, et il semble que cette irruption médiatique de représentants d'institutions devenues plus discrètes soit le symptôme d'un phénomène plus positif. Parce qu'il y a un mois, c'était une loge maçonnique qui s'adressait, certes un peu maladroitement, aux députés, leur demandant de ne pas voter en l'état la loi sur les visites domiciliaires. Et en l'espace de quelques semaines, on a entendu des cinéastes, des acteurs de théâtre, des avocats, des

juges d'instruction, des professeurs. Tout comme les hommes d'Eglise ou les femmes et hommes de loge, ces professions sortent aujourd'hui du silence qu'elles s'imposaient, en tout cas sur le plan de la politique.

Qu'on partage ou non la vision gouvernementale sur l'immigration ou sur d'autres questions, on ne peut que se réjouir de l'irruption dans le débat public de ces citoyens, quand ils se positionnent clairement sur les questions les plus importantes du moment. La parole publique n'appartient plus désormais uniquement aux politiques, gens de médias, syndicats et autres professionnels du propos média-

Se réjouir de l'irruption dans le débat public d'une parole citoyenne

tique. Elle ne se limite plus non plus à des positions individuelles et, hélas, parfois outrancières sur les réseaux sociaux. Non, on assiste ces derniers temps à l'émergence d'une expression plus construite et réfléchie, proposée par des gens qui parlent de

leur métier de juge, d'acteur ou qui interviennent tout simplement comme citoyens ayant une vision de terrain qui n'est pas toujours appréhendée par le politique, quand elle n'est pas tout simplement niée.

Il est tentant, évidemment, de renvoyer ces nouveaux interlocuteurs, ou ceux qui se réveillent, à leurs coulisses, prétoires, ateliers maçonniques ou sacristies. De les disqualifier sous prétexte qu'ils rouleraient pour tel ennemi traditionnel ou que, nous citons un politique « *leur avis ne pèse pas plus lourd que celui du boulanger du coin* ». Ces mouvements spontanés ou plus structurés, qu'on s'abstiendra d'idéaliser, ont néanmoins démontré qu'on pouvait réfléchir avant de renvoyer mécaniquement un étranger dans son pays ou débarquer dans des domiciles privés. C'est rassurant. À ceux qui seraient tentés de déplacer les limites de la démocratie là où leurs intérêts électoraux à court terme sont servis, ces mouvements, ces femmes, ces hommes, qu'ils soient de gauche, de droite ou du centre, démontrent que cette démocratie est vivace.